

Les Dissonances
David Grimal

Bernstein
Serenade for solo violin

Schnittke
Concerto Grosso no.1
Moz-art à la Haydn

Les Dissonances

David Grimal

Tracklist	p.3
Livret français	p.4
English notes	p.15
Deutscher Kommentar	p.26
日本語解説書	p.37
Musicians	p.46
Credits	p.47

Leonard Bernstein (1918-1990)

Serenade for solo violin, string orchestra, harp
and percussion after Plato's *Symposium*

Solo violin : David Grimal

- | | |
|--|-------|
| 1. Phaedrus; Pausanias (Lento; Allegro) | 6'55 |
| 2. Aristophanes (Allegretto) | 4'39 |
| 3. Erixymathus (Presto) | 1'34 |
| 4. Agaton (Adagio) | 6'44 |
| 5. Socrates; Alcibiades (Molto tenuto; Allegro vivace) | 11'11 |

Live recording at Opéra de Dijon – 28 October 2010

Alfred Schnittke (1934 - 1998)

Concerto Grosso no.1

Solo violins: David Grimal and Hans-Peter Hofmann

- | | |
|------------------------|------|
| 6. Preludio : Andante | 5'18 |
| 7. Toccata : Allegro | 4'49 |
| 8. Recitativo : Lento | 7'06 |
| 9. Cadenza | 2'37 |
| 10. Rondo : Agitato | 7'30 |
| 11. Postlude : Andante | 3'26 |

Live recording at Cité de la musique - Philharmonie de Paris – 7 January 2011

- | | |
|--|-------|
| 12. Moz-art à la Haydn, for two violins, two small
string orchestras, double bass and conductor | 12'26 |
|--|-------|

Solo violins: David Grimal and Hans-Peter Hofmann

Live recording at Opéra de Dijon – 2 December 2014

Leonard Bernstein

Sérénade d'après « Le banquet » de Platon, pour violon solo, orchestre à cordes, harpe et percussions

Violon solo: David Grimal

Les années 1950 marquent une période d'extraordinaire productivité dans la carrière de compositeur de Leonard Bernstein. Il triomphe à Broadway avec *Wonderful Town* (1953) et *West Side Story* (1957), fait des incursions à l'opéra, dans la musique de films, alors même que sa carrière internationale de chef d'orchestre atteint son apogée.

Au cours de l'été 1954, Bernstein est prioritairement occupé par deux compositions majeures : sa comédie musicale *Candide* et une pièce avec violon concertant qui deviendra sa *Sérénade*. Le 7 août 1954, Bernstein met le point final à cette *Sérénade* écrite pour le virtuose Isaac Stern. Ce dernier la crée en septembre 1954, sur la scène du Teatro La Fenice de Venise, sous la baguette du compositeur aux côtés de l'Orchestre Philharmonique d'Israël. A l'issue de la générale, Bernstein écrit à son épouse Felicia : « *Isaac joue la Sérénade comme un ange. Si tout se passe bien demain, ce sera formidable.* »

L'inspiration hellénisante doit beaucoup à Stravinsky. À travers *Oedipus Rex* (1927), *Apollon Musagète* (1928), *Perséphone* (1933) et *Orpheus* (1947) celui-ci incarnait en musique une mode artistique pour les sujets grecs, présente en peinture chez Picasso ou De Chirico, ou chez le jeune Georges Balanchine pour la chorégraphie. En exergue de sa partition, Bernstein livre son propre commentaire de l'œuvre.

« Il n'y a pas littéralement de programme pour cette Sérénade, bien qu'elle résulte d'une relecture du charmant dialogue de Platon "Le banquet". La musique, comme ce dialogue, consiste en une série d'affirmations louant l'amour et suit la forme platonicienne à travers la succession des orateurs au cours du banquet.

En guise de guide à travers les allusions littéraires, je suggérerais les éléments suivants :

I. Phaedrus ; Pausanias (Lento ; allegro). Phèdre ouvre le banquet par une louange à Eros, le dieu de l'Amour. Pausanias poursuit en décrivant la dualité de l'être aimant et de l'être aimé.

II. Aristophanes (Allegretto). Aristophane ne joue pas le rôle d'un clown dans ce banquet, mais bien plutôt d'un conteur d'histoires au coin du feu, invoquant la féerie des amours mythologiques.

III. Erixymathus (Presto). Le médecin décrit l'harmonie du corps humain comme un modèle organique des mécanismes de l'amour.

IV. Agathon (Adagio). Certainement la plus émouvante intervention du dialogue, le panégyrique d'Agathon couvre tous les aspects de l'amour : ses pouvoirs, ses charmes et ses fonctions.

V. Socrates ; Alcibiades (molto tenuto ; Allegro molto vivace). Socrate décrit la visite qu'il a rendu à Diotime, citant son évocation des ensorcellements de l'amour. La célèbre interruption d'Alcibiade et sa bande de fêtards avinés est évoquée par l'Allegro, en fait un rondo étoffé, agité par une musique de danse dans l'esprit d'une gigue pour cette célébration pleine de joie. S'il y a bien une pincée de jazz dans cette fête, j'espère que l'on n'y entendra pas une anachronique musique de fête "à la grecque", mais plutôt l'expression naturelle d'un compositeur américain d'aujourd'hui envoûté par l'esprit de cet intemporel dîner de fête. »

Alfred Schnittke

Concerto grosso n°1

Violons solos: David Grimal - Hans-Peter Hofmann

L'URSS de la guerre Froide puis de la Perestroïka voit apparaître à partir des années 1960 une génération de compositeurs nés sous Staline (Denisov, Schnittke, Goubaïdoulina) à la fois dépendants de son système, devant produire de la musique « pour le peuple » (musiques de films, de circonstances, patriotiques) et animés par sa remise en question. De plus en plus de partitions « dissidentes » passent clandestinement à l'Ouest pour être créées, offrant autant de tribunes pour les artistes soviétiques hors de leurs frontières. Dans le but de canaliser la potentielle contestation, l'Union des compositeurs organise des manifestations consacrées à la musique moderne qui connaissent un large écho. Alfred Schnittke, tour à tour mis au ban puis devenu incontournable, y trouvera une manière de faire jouer ses œuvres en URSS. Particulièrement investi dans le festival « Automne de Moscou », il y créera nombre de ses œuvres importantes en collaborant avec des chefs et solistes de premier plan (Gidon Kremer, Natalia Gutman, Guennadi Rojdestvenski).

Avec cette œuvre, Schnittke initie en 1977 une série de six concertos grossos pour différents instruments solistes. Dans le premier du cycle, le compositeur tisse le discours entre les interventions des deux violons solistes, le clavecin, le piano préparé et l'orchestre à cordes. Il y déploie les bases de son « polystylisme » en rendant hommage aux racines baroques du genre, par le recours au clavecin et par l'intitulé de chaque mouvement : « *Prélude* », « *Toccata* », « *Recitativo* », « *Cadenza* », « *Rondo* », « *Postlude* ». Contrairement au néoclassicisme d'un Stravinsky, Schnittke exprime sa relation à l'histoire par une technique de « collages » d'éléments atonaux, de musique populaire (le tango du « Rondo »), de sa propre musique de films et de passages explorant les micro-intervalles.

La puissance dramatique de son expression et sa maîtrise absolue de la forme sauve sa musique du kitsch; l'auditeur ne peut être que saisi par l'authenticité et la profondeur de ce compositeur. Avec ce style si caractéristique, Alfred Schnittke se joue avec ironie des codes de la musique sérieuse comme l'aurait fait, selon ses mots, un « *Corelli made in USSR* ».

Alfred Schnittke

Moz-art à la Haydn, pour deux violons, deux petits orchestres à cordes, contrebasse et chef d'orchestre

Violons solos: David Grimal - Hans-Peter Hofmann

Alfred Schnittke compose cette pièce en 1977, à la fois comme un jeu de collages, une parodie et un hommage. Elle fait partie d'un cycle originellement pour deux violons (1976), puis pour ensemble de chambre : *Moz-Art à la Mozart* (1990). Du maître, l'on reconnaît d'emblée une citation de sa *Symphonie n°40*, ainsi que l'écho d'une œuvre inachevée, *Pantalon et Colombine*, dont Schnittke détourne la partie de violon.

L'atmosphère oscille constamment entre l'humour, l'ironie amère et la noirceur, portant en elle une violence intériorisée qui pourrait faire autant référence à Dostoïevski qu'à Soljenitsyne. Par ses jeux de scène et de lumière, la pièce est un clin d'œil au théâtre et se clôt en référence à la *Symphonie n°45 « des Adieux »* de Joseph Haydn. Dans l'Adagio final, le compositeur requit des musiciens de quitter un à un la scène après avoir soufflé la chandelle de leur pupitre, laissant seulement deux violons sur scène à la fin de la pièce. Pour Haydn et ses musiciens, il s'agissait à l'égard de leur maître, le Prince Esterházy, d'une protestation policée contre la trop longue villégiature estivale, loin de leur foyer d'Eisenstadt. Chez Schnittke, les musiciens quittent également la scène, tout en laissant la musique s'éteindre dans le noir. Il ne s'agit plus d'irrévérence envers un prince, et dans l'URSS de 1977, ce geste revêt une autre profondeur.

Les Dissonances

En 2004, la création du collectif d'artistes Les Dissonances par le violoniste David Grimal initie une extraordinaire aventure.

Ce nom Les Dissonances est un hommage au célèbre quatuor de Mozart autant que le signal d'une divergence constructive par rapport à des habitudes de pensée. La formation crée un lien entre des acteurs musicaux de domaines différents : elle intègre des musiciens issus des plus grands orchestres français et internationaux, des chambristes reconnus et de jeunes talents en début de carrière. Les Dissonances résultent avant tout d'un idéal commun, une collaboration fondée sur la recherche de l'excellence et du partage. L'ensemble, à géométrie variable et sans chef d'orchestre, dispose d'une absolue liberté dans ses choix de programmation.

Cette autonomie offre aux musiciens la possibilité de répondre à leur objectif premier : apporter au public une nouvelle vision des œuvres du grand répertoire. Le parcours musical des Dissonances se développe vers des projets en grand format symphonique. Après avoir abordé les symphonies de Beethoven entre 2010 et 2013, Les Dissonances ont donné une intégrale des symphonies de Brahms entre 2013 et 2015. La saison 2015-2016 marque une nouvelle étape avec *La Mer* de Debussy, la *Symphonie n°5* de Chostakovitch et la *Symphonie n°4* de Tchaïkovski. Les Dissonances envisagent pour les saisons prochaines d'ajouter à leur répertoire des œuvres emblématiques comme la 2^{ème} *suite de Daphnis et Chloé* de Ravel, la *Symphonie n°7* de Bruckner ou le *Concerto pour orchestre* de Bartók.

En décembre 2013, Les Dissonances lancent leur propre label Dissonances Records sous lequel sont parus un coffret Brahms (*Concerto pour violon* et la *Symphonie n°4*) ainsi qu'une intégrale des concertos pour violon de Mozart. Une collaboration avec Hélio Films permet de mener une riche politique de captations audiovisuelles bénéficiant de diffusions régulières sur diverses chaînes à travers le monde.

Le premier enregistrement, sous le label Ambroisie-Naïve consacré aux *Métamorphoses* de Richard Strauss et à la *Nuit transfigurée* d'Arnold Schoenberg, a reçu un accueil enthousiaste de la critique : *ffff* de *Télérama*, *BBC Music Choice*, *Arte Sélection*. Le disque *Symphonie n°7 et Concerto pour violon* de Beethoven sorti en octobre 2010, a reçu les *ffff* de *Télérama* et été choisi dans la sélection 2010 du *Monde*. L'enregistrement Brahms est élu version gagnante de la Tribune des critiques de disques de France Musique. Les disques *Quatre Saisons* de Vivaldi et Piazzolla (2010) et *Beethoven#5* (2011), également salués par les *ffff* de *Télérama* voient l'intégralité de leurs bénéfices reversés à l'association Les Margéniaux, soutenant des projets de réinsertion de personnes en situation de précarité.

DAVID GRIMAL - Violon

« *David Grimal a un formidable appétit de musique, de maîtrise intellectuelle et artistique des répertoires choisis* »

Gilles Macassar - *Télérama*

Violoniste autant investi dans le répertoire soliste que chambriste, David Grimal se produit sur les plus grandes scènes du monde : Suntory Hall de Tokyo, Philharmonie de Paris, Musikverein de Vienne, Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Berlin, Wigmore Hall de Londres, Tonhalle de Zürich, Lincoln Center de New York, Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, Liszt Académie Budapest, Victoria Hall de Genève, Auditorio Nacional de Madrid, Théâtre des Champs Elysées, National Concert Hall de Taiwan, Bozar de Bruxelles...

David Grimal collabore régulièrement en tant que soliste avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Chambre d'Europe, les Berliner Symphoniker, l'Orchestre National de Russie, le New Japan Philharmonic, l'English Chamber Orchestra, l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, l'Orchestre Symphonique de Jérusalem, le Prague Philharmonia, l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian Lisbonne, le Sinfonia Varsovia. Il s'est ainsi produit aux côtés de chefs tels que Christoph Eschenbach, Heinrich Schiff, Lawrence Foster, Emmanuel Krivine, Mikhail Pletnev, Rafael Frühbeck de Burgos, Peter Eötvös, Andris Nelsons, Jukka Pekka Saraste, Christian Arming...

De nombreux compositeurs lui ont dédié leurs œuvres : Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Liza Lim, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Victor Kissine, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Anders Hillborg, Oscar Bianchi, Guillaume Connesson, Frédéric Verrières...

Depuis dix ans, il consacre une partie de sa carrière à développer Les Dissonances dont il est le directeur artistique. Dans ce laboratoire d'idées, conçu comme un collectif de musiciens, David Grimal et ses amis vivent la musique comme une joie retrouvée et abordent dans l'esprit de la musique de chambre le répertoire symphonique.

David Grimal a enregistré pour les labels EMI, Harmonia Mundi, Aeon, Naïve, Transart, Dissonances Records. Ses enregistrements ont reçu les éloges de la presse : BBC choice, Choc de l'année Classica, Arte selection, *ffff* Télérama etc...

Chambriste recherché, David Grimal est l'invité des plus grands festivals internationaux et choisit de se produire régulièrement en trio avec piano en compagnie de Philippe Cassard et Anne Gastinel ainsi qu'avec ses amis du Quatuor les Dissonances : Hans-Peter Hofmann, David Gaillard et Xavier Phillips.

Comme un prolongement naturel à ce désir de partage, il a également créé « L'Autre Saison » : une saison de concerts au profit des sans-abris à Paris. David Grimal a été fait chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres en 2008 par le Ministère de la culture français. Il enseigne le violon à la Musikhochschule de Saarbrücken et joue le Stradivarius « Ex-Roederer » de 1710 avec un archet signé François-Xavier Tourte mis à sa disposition par la Karolina Blaberg Stiftung.

HANS-PETER HOFMANN - Violon

Hans-Peter Hofmann débute l'apprentissage du violon à l'âge de quatre ans. Il étudie d'abord à la Musikhochschule de Saarbrücken avec Heinz Stanske et Ulrike Dierick, puis avec Yfrah Neaman à la Guildhall School of Music de Londres. Encore étudiant, il entame une riche et fructueuse carrière internationale comme violon solo, chambriste et soliste, en tournée en Angleterre, France, Hollande, Espagne et Autriche. Il se produit ainsi dans les plus grandes salles d'Europe

comme le Musikverein et le Konzerthaus de Vienne, le Berlin Schauspielhaus ou la Cité de la musique à Paris. Hans-Peter Hofmann a été konzertmeister de la Bavarian Kammerphilharmonie et du Bavarian Chamber Orchestra, de l'Orchestre de Chambre de Berlin et depuis 1998 de l'Orchestre symphonique de Vorarlberg à Bregenz.

Comme premier violon de l'ensemble Kontraste Nuremberg et de l'Ensemble Plus Bregenz, il a participé à de nombreuses émissions de radio et de télévision, sur la Radio de Berlin, Süddeutsche et Südwestfunk en Allemagne, l'ORF en Autriche et la Radio suisse. Sa discographie comprend un vaste répertoire allant du baroque au jazz. Depuis 2006, Hans-Peter Hofmann a rejoint Les Dissonances aux côtés de David Grimal. En 2011, ils ont cofondé le Quatuor Les Dissonances avec David Gaillard (alto) et Xavier Phillips (violoncelle).

Depuis 2007, Hans-Peter Hofmann joue au poste de violon solo de l'Orchestre de Chambre de l'Union européenne avec lequel il se produit régulièrement en tournées en Europe et en Amérique du Sud. Il est également un pédagogue reconnu et enseigne le violon depuis 1998 à la Musikhochschule de Nuremberg et depuis 2011 à la Musikhochschule de Saarbrücken. Depuis 2013, Hans-Peter Hofmann a la chance de jouer sur le « Baillot », violon fait par Stradivarius en 1732 mis à sa disposition par la Karolina Blaberg Stiftung.

L'Opéra de Dijon et les Dissonances

L'Opéra de Dijon est une maison de production lyrique singulière en France, par la qualité de ses productions régulièrement saluées par la critique, la fidélité d'artistes de tout premier plan, l'encouragement aux jeunes chanteurs et musiciens, ses coproductions avec des grandes salles et festivals européens, mais c'est aussi un lieu musical majeur en Europe grâce à la qualité acoustique et architecturale de son Auditorium (1611 places), et à une politique musicale exigeante qui replace l'artiste, sa démarche et son authenticité au centre des projets.

L'Opéra de Dijon entretient un lien privilégié avec ses artistes en résidence et associés : Jos van Immerseel, Emmanuelle Haïm, Andreas Staier, et bien-sûr David Grimal et Les Dissonances.

La résidence des Dissonances a permis au public de redécouvrir le grand répertoire symphonique aux côtés de chefs-d'œuvre méconnus. Ainsi, sans chef, avec un travail sur le texte et en questionnant les sources, ils ont joué les huit premières symphonies de Beethoven, les quatre de Brahms ainsi que plusieurs de Mozart, Haydn et Schubert, mais aussi les concertos grossos de Schnittke, des créations de Marc-André Dalbavie, et Brice Pauset... La résidence de David Grimal permet également une exploration du répertoire soliste pour violon, avec les concertos de Bartók, Beethoven, Berg, Bernstein, Brahms, Mozart, Sibelius ou Vasks.

Des masterclasses ont été régulièrement organisées pour les élèves de la région. De nombreuses actions de développement culturel ont été menées, de la création des P'titssonnances, aux concerts pédagogiques pour les plus jeunes. La quasi-totalité de leurs concerts sont enregistrés à Dijon et sont disponibles sous leur propre label Dissonances Records.

En abordant des œuvres de plus en plus complexes aux effectifs croissants, les Dissonances ont montré l'intérêt et la pertinence artistiques de leur démarche : une approche d'abord collective, où chaque musicien est plus que jamais responsable et acteur du résultat musical. Le succès et la fidélité grandissante du public, partout en France, montrent que cette approche témoigne d'un partage plus intense et immédiat entre spectateurs et musiciens, de la musique et des œuvres.

Laurent Joyeux, *directeur de l'Opéra de Dijon*





Leonard Bernstein

Serenade for solo violin, string orchestra, harp and percussion after Plato's *Symposium*

Solo violin: David Grimal

The 1950s were a period of extraordinary productivity in the composing career of Leonard Bernstein (1918-1990). He triumphed on Broadway with *Wonderful Town* (1953) and *West Side Story* (1957) and made incursions into opera and film music, even as his international career as a conductor advanced steadily.

In the summer of 1954, Bernstein was chiefly preoccupied with two major compositions: his musical comedy *Candide* and a piece with concertante violin that was to become the Serenade. On 7 August 1954 he put the final touches to the latter work, written for the virtuoso Isaac Stern, who premiered it in September on the stage of the Teatro La Fenice in Venice, with the composer conducting the Israel Philharmonic Orchestra. After the dress rehearsal, Bernstein wrote to his wife Felicia: 'Isaac plays the Serenade like an angel. If it all goes well tomorrow it should be a knock-out.'

The Hellenising inspiration of the work owes a great deal to Stravinsky, who in *Oedipus Rex* (1927), *Apollon musagète* (1928), *Perséphone* (1933) and *Orpheus* (1947) was the musical embodiment of an artistic fashion for Greek subjects represented in painting by Picasso and de Chirico, and in choreography by the young George Balanchine. For Bernstein, however, 'There is no literal program for this Serenade, despite the fact that it resulted from a re-reading of Plato's charming dialogue, "The Symposium". The music, like the dialogue, is a series of related statements in praise of love, and generally follows the Platonic form through the succession of speakers at the banquet.'

For the benefit of those interested in literary allusion, I might suggest the following points as guideposts:

I. *Phaedrus*; *Pausanias* (Lento; Allegro marcato). Phaedrus opens the symposium with a lyrical oration in praise of Eros, the god of love. . . . Pausanias continues by describing the duality of the lover as compared with the beloved. . . .

II. *Aristophanes* (Allegretto). Aristophanes does not play the role of clown in this dialogue, but instead that of the bedtime-storyteller, invoking the fairy-tale mythology of love. . . .

III. *Eryximachus* (Presto). The physician speaks of bodily harmony as a scientific model for the workings of love-patterns. . . .

IV. *Agathon* (Adagio). Perhaps the most moving speech of the dialogue, Agathon's panegyric embraces all aspects of love's powers, charms and functions. . . .

V. *Socrates; Alcibiades* (Molto tenuto; Allegro molto vivace). Socrates describes his visit to the seer Diotima, quoting her speech on the demonology of love. . . . The famous interruption by Alcibiades and his band of drunken revelers ushers in the Allegro, which is an extended rondo ranging in spirit from agitation through jig-like dance music to joyful celebration. If there is a hint of jazz in the celebration, I hope it will not be taken as anachronistic Greek party-music, but rather the natural expression of a contemporary American composer imbued with the spirit of that timeless dinner party.

Alfred Schnittke

Concerto Grosso no.1

Solos violins: David Grimal - Hans-Peter Hofmann

The USSR of the Cold War, then of the Perestroika era, saw the appearance from the 1960s onwards of a generation of composers born under Stalin (Denisov, Schnittke, Gubaidulina) who were at once dependent on his system, obliged to produce music 'for the people' (film scores, occasional and patriotic pieces), and motivated by the need to call it into question. More and more 'dissident' scores travelled clandestinely to the West to be performed, thus offering platforms for Soviet artists beyond their national frontiers. With the aim of channelling potential contestation, the Union of Soviet Composers organised events dedicated to modern music that received considerable attention. Alfred Schnittke (1934-1998), initially banned but subsequently impossible to ignore, found in these events a way of having his music played in the USSR. He was especially committed to the Moscow Autumn festival, at which he premiered many of his major works in collaboration with leading conductors and soloists (Gidon Kremer, Natalia Gutman, Gennady Rozhdestvensky).

With this work, Schnittke inaugurated in 1977 a series of six concerti grossi for different solo instruments. In the first of the cycle, the composer weaves the discourse between the interventions of the two solo violins, the harpsichord, the prepared piano and the string orchestra. He deploys the bases of his 'polystylism' by paying tribute to the Baroque roots of the genre through the use of the harpsichord and the heading of each movement: Prelude, Toccata, Recitativo, Cadenza, Rondo, Postlude. Unlike the neoclassicism of, say, Stravinsky, Schnittke conveys his relationship with history through a technique of 'collage' of atonal elements, popular music (the tango of the Rondo), his own film music, and passages exploring micro-intervals.

The dramatic power of his expression and his total mastery of form save his music from kitsch; the listener cannot but be gripped by the authenticity and profundity of the composer. With this style so characteristic of him, Schnittke plays ironically with the codes of serious music just as, in his words, a 'Corelli made in the USSR' might have done.

Alfred Schnittke

Moz-art à la Haydn, for two violins, two small string orchestras, double bass and conductor

Solos violins: David Grimal - Hans-Peter Hofmann

Schnittke composed this piece in 1977, at once as a set of collages, a parody and a homage. It forms part of a cycle originally for two violins (1976), then for chamber ensemble, called *Moz-Art à la Mozart* (1990). One immediately recognises a quotation from the earlier master's Symphony no.40, and there is also an echo of an unfinished work, 'Pantaloone and Columbine' (Music for a Pantomime, K446), the violin part of which Schnittke deforms.

The atmosphere shifts constantly between humour, bitter irony and dark despair, carrying within it an interiorised violence that might equally refer to Dostoyevsky or Solzhenitsyn. In the way it plays on stage movement and lighting, the piece also alludes to the theatre, and it ends with a reference to Joseph Haydn's Symphony no.45, the 'Farewell'. In that work's concluding Adagio, the composer directs the musicians to quit the platform one by one after blowing out the candle on their desk, leaving only two violins on stage at the end of the piece. For Haydn and his musicians, this was a polite protest to their master, Prince Esterházy, for staying on too long in his summer residence, far from their homes in Eisenstadt. In Schnittke's work, too, the musicians leave the stage, letting the music die away in the dark; but here we are no longer dealing with irreverence towards a prince, and in the USSR of 1977 this gesture revealed quite different depths.

Les Dissonances

The creation of the artists' collective Les Dissonances by the violinist David Grimal in 2004 was the start of an extraordinary adventure.

This name Les Dissonances is at once a homage to Mozart's celebrated 'Dissonance' Quartet K465 and the signal of a constructive divergence from conventional thinking.

The spirit of Les Dissonances is the meeting of disparate worlds; therein lies its singularity. The group forms a link between musical protagonists from different domains: it incorporates musicians from the leading French and international orchestras, established chamber music specialists and young talents at the start of their career.

Les Dissonances is above all the fruit of a common ideal, a collaboration founded on the quest for excellence and sharing. The ensemble, flexibly sized and performing without a conductor, enjoys complete freedom in its choice of programme. This autonomy offers the musicians the possibility of fulfilling their primary objective: to present the public with a new vision of works from the mainstream repertory. The musical trajectory of Les Dissonances has steadily moved towards large-scale symphonic projects. After tackling the Beethoven symphonies between 2010 and 2013, the group performed the complete symphonies of Brahms between 2013 and 2015. The 2015-16 season marked a new phase, with Debussy's *La Mer*, Shostakovich's Fifth Symphony and Tchaikovsky's Fourth. Les Dissonances intends in future seasons to add to its repertory such emblematic works as the Second Suite from Ravel's *Daphnis et Chloé*, Bruckner's Symphony no.7 and Bartók's Concerto for Orchestra.

In December 2013, Les Dissonances launched its own label, Dissonances Records, which has so far released a Brahms set (the Violin Concerto and Symphony no.4) and a complete recording of the Mozart violin concertos. A collaboration with Hélio Films enables the group to pursue a fruitful strategy of audiovisual recordings which are broadcast regularly on Mezzo and various other television channels around the world.

The group's first recording, *Métamorphoses* on the Ambroisie-Naïve label, featuring Richard Strauss's *Metamorphosen* and Arnold Schoenberg's *Verklärte Nacht*, was enthusiastically received by the critics, receiving the ffff de *Télérama*, BBC Music Choice and Arte Sélection. Its Beethoven disc (Symphony no.7 and Violin Concerto), released in October 2010, again received the ffff de *Télérama* and featured in *Le Monde*'s selection of the year's best CDs. The subsequent Brahms recording was voted best version in the French record critics' programme 'Tribune des critiques de disques' on France Musique. All profits from the two recordings *The Four Seasons* by Vivaldi and Piazzolla (2010) and *Beethoven #5* (2011, again honoured by the ffff de *Télérama*) were donated to the association Les Margéniaux, which supports projects of social reinsertion for people in situations of social risk.

DAVID GRIMAL - Violin

'David Grimal has a formidable appetite for music and intellectual and artistic mastery of the repertoires selected.'
Gilles Macassar - *Télérama*

The violinist David Grimal, equally committed to the solo and chamber repertoires, appears in the world's leading classical music venues, including Suntory Hall in Tokyo, the Philharmonie de Paris, the Vienna Musikverein, the Amsterdam Concertgebouw, the Berlin Konzerthaus, the Wigmore Hall in London, the Zurich Tonhalle, Lincoln Center in New York, the Tchaikovsky Conservatory in Moscow, the Ferenc Liszt Academy in Budapest, the Victoria Hall in Geneva, the Auditorio Nacional in Madrid, the Théâtre des Champs-Élysées in Paris, the National Concert Hall in Taiwan and Bozar in Brussels.

David Grimal performs regularly as a soloist with such orchestras as the Orchestre de Paris, the Orchestre Philharmonique de Radio France, the Chamber Orchestra of Europe, the Berliner Symphoniker, the Russian National Orchestra, the New Japan Philharmonic, the English Chamber Orchestra, the Mozarteum Orchestra Salzburg, the Jerusalem Symphony Orchestra, the Prague Philharmonia, the Orchestra of the Gulbenkian Foundation Lisbon and Sinfonia Varsovia. Among the conductors with whom he has appeared are Christoph Eschenbach, Heinrich Schiff, Lawrence Foster, Emmanuel Krivine, Mikhail Pletnev, Rafael Frühbeck de Burgos, Peter Eötvös, Andris Nelsons, Jukka Pekka Saraste and Christian Arming.

Many composers have dedicated works to him, including Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Lisa Lim, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Victor Kissine, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Anders Hillborg, Oscar Bianchi, Guillaume Connesson and Frédéric Verrières.

For the past ten years he has devoted part of his career to developing Les Dissonances, of which he is artistic director. In this laboratory of ideas, conceived as a collective of musicians, David Grimal and his friends experience music as a joy rediscovered and tackle the symphonic repertoire in the spirit of chamber music.

David Grimal has recorded for the EMI, Harmonia Mundi, Aeon, Naïve, Transart and Dissonances Records labels. His recordings have received acclaim in the press, with such awards as *BBC Music Magazine* Choice, Choc de l'Année in *Classica*, Arte Sélection and ffff in *Télérama*.

A sought-after chamber musician, he is a guest at the leading international festivals and chooses to appear regularly in piano trio formation with Philippe Cassard and Anne Gastinel and in the string quartet repertoire with his friends of the Quatuor les Dissonances: Hans-Peter Hofmann, David Gaillard and Xavier Phillips.

As if in natural prolongation of this urge to share with others, he has created 'L'Autre Saison', a season of concerts for the homeless in Paris. David Grimal was appointed Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres by the French Ministry of Culture in 2008. He teaches the violin at the Musikhochschule in Saarbrücken and plays the 'Ex-Roederer' Stradivarius of 1710 with a bow by François-Xavier Tourte.

HANS-PETER HOFMANN - Violin

Hans-Peter Hofmann began learning the violin at the age of four. He initially studied at the Musikhochschule in Saarbrücken with Heinz Stanske and Ulrike Dierick, then with Yfrah Neaman at the Guildhall School of Music in London. While still a student he embarked on a rich and fertile international career as orchestral leader, chamber musician and soloist, touring the United Kingdom, France, Holland, Spain and Austria. This enabled him to appear in the leading halls in Europe, such

as the Vienna Musikverein and Konzerthaus, the Berlin Schauspielhaus and the Cité de la Musique in Paris. Hans-Peter Hofmann has been Konzertmeister of the Bayrische Kammerphilharmonie and Bayrische Kammerorchester, the Berliner Kammerorchester, and (since 1998) the Sinfonieorchester Vorarlberg in Bregenz.

As first violin of the Ensemble Kontraste Nuremberg and the Ensemble Plus Bregenz, he has taken part in numerous radio and television broadcasts, notably for Radio Berlin, Süddeutsche and Südwestfunk in Germany, the ORF in Austria, and Swiss Radio. His discography features a vast repertory ranging from Baroque music to jazz. In 2006 Hans-Peter Hofmann joined Les Dissonances alongside David Grimal. In 2011, with David Grimal, David Gaillard (viola) and Xavier Phillips (cello), he was a joint founder of Quatuor Les Dissonances.

Since 2007, Hans-Peter Hofmann has been leader of the European Union Chamber Orchestra, with which he regularly tours Europe and South America. He is also a noted pedagogue, having taught the violin at the Musikhochschule in Nuremberg from 1998 and since 2011 at the Musikhochschule in Saarbrücken. Since 2013, he has been fortunate enough to play the 'Baillot' violin made by Stradivarius in 1732 and loaned to him by the Karolina Blaberg Stiftung.

The Opéra de Dijon and Les Dissonances

The Opéra de Dijon is a centre of operatic production with a special place in France by virtue of the quality of its stagings, regularly acclaimed by the critics, the fidelity of front-rank artists, its encouragement of young singers and musicians, and its co-productions with leading European opera houses and festivals, but it is also a major musical venue in Europe thanks to the acoustic and architectural quality of its Auditorium (1611 seats) and a challenging musical policy that places the artists, their approach and their authenticity, at the centre of its projects.

The Opéra de Dijon maintains privileged links with its artists in residence and associate artists: Jos van Immerseel, Emmanuelle Haïm, Andreas Staier, and of course David Grimal and Les Dissonances.

The residency of Les Dissonances has given the audience the opportunity to rediscover the mainstream symphonic repertory alongside little-known masterpieces. Hence, without a conductor, working directly on the text and interrogating the sources, the group has played the first eight symphonies of Beethoven, the four of Brahms and several symphonies by Mozart, Haydn and Schubert, but also the Concerti Grossi of Schnittke and new works by Marc-André Dalbavie and Brice Pauset, among others. The residency of David Grimal also permits the exploration of the solo repertory for violin, with the concertos of Bartók, Beethoven, Berg, Bernstein, Brahms, Mozart, Sibelius, Vasks and others.

Masterclasses have been organised regularly for school pupils from the region. Numerous cultural outreach activities have been implemented, from the creation of Les P'titssonnances to educational concerts for very young children. Virtually all the ensemble's concerts are recorded in Dijon and are available on its label Dissonances Records.

By tackling increasingly complex works with ever larger forces, Les Dissonances has demonstrated the artistic interest and relevance of its approach, an approach that is first and foremost a collective one, in which each musician is more than ever responsible for and a protagonist in the musical result. The success it has encountered and the growing fidelity of the public everywhere in France shows that this approach produces a more intense and immediate experience of sharing of music between spectators and musicians.

Laurent Joyeux, *director of the Opéra de Dijon*





Leonard Bernstein

Serenade nach Platons *Symposion* für Violine, Streichorchester, Harfe und Schlagzeug

Solo-Geige: David Grimal

In den 50er Jahren war der Komponist Leonard Bernstein (1918-1990) höchst aktiv. Er feierte mit *Wonderful Town* (1953) und *West Side Story* (1957) Erfolge am Broadway, versuchte sich an der Oper und an Filmmusik, während seine internationale Dirigentenkarriere ihren Höhepunkt erreichte.

Im Laufe des Sommers 1954 war Bernstein hauptsächlich mit zwei großen Kompositionen beschäftigt: sein Musical *Candide* und ein Violinenstück, das zu seiner Serenade wurde. Am 7. August 1954 beendete Bernstein diese Serenade, die er für den Virtuosen Isaac Stern schrieb. Dieser spielte sie im September 1954 zur Uraufführung auf der Bühne des Teatro La Fenice in Venedig unter Leitung des Komponisten und gemeinsam mit dem Israel Philharmonic Orchestra. Nach der Generalprobe schrieb Bernstein an seine Frau Felicia: „Isaac spielt die Serenade wie ein Engel. Wenn morgen alles gut geht, wird es großartig.“

Die hellenisierte Inspiration ist Strawinsky zu verdanken, der mit *Oedipus Rex* (1927), *Apollon musagète* (1928), *Persephone* (1933) und *Orpheus* (1947) in der Musik eine künstlerische Mode für griechische Themen einführte, die sich in der Malerei bei Picasso oder De Chirico und in der Choreografie beim jungen George Balanchine findet. Bernstein schrieb jedoch: „Für diese Serenade gibt es kein wörtlich zu verstehendes Programm, abgesehen davon, dass ich zur Komposition durch die wiederholte Lektüre von Platons wunderbarem Dialog *Das Symposion* angeregt wurde. Die Musik besteht wie der Dialog aus einer Folge miteinander verwandter Äußerungen zum Lobpreis der Liebe. Auch formal folgt sie der von Platon vorgegebenen Abfolge von Rednern beim Gastmahl. [...]

Zuhörern mit Interesse an literarischen Anspielungen möchte ich die folgenden Anhaltspunkte mit auf den Weg geben:

I. Phaidros: Pausanias (Lento, Allegro). Phaidros eröffnet das Symposion mit einem schwärmerischen Hymnus auf Eros, den Gott der Liebe. Pausanias ergreift das Wort und spricht von der Dualität von lieben und geliebt werden.

II. Aristophanes (Allegretto). Aristophanes spielt in diesem Dialog nicht die Rolle des Spaßmachers, sondern die eines Geschichtenerzählers vor dem Schlafengehen, und hält eine Rede über den märchenhaft-mythischen Gehalt der Liebe.

III. Eryximachos (Presto). Der Arzt Eryximachos nennt die körperliche Harmonie ein naturwissenschaftliches Vorbild für die verschiedenen Formen der Liebe und ihre Auswirkungen.

IV. Agathon (Adagio). Hier handelt es sich um die vielleicht bewegendste Rede des gesamten Dialogs. Agathon preist umfassend alle Aspekte der Macht der Liebe, ihres Reizes und ihrer Wirkung.

V. Sokrates: Alkibiades (Molto renuto, Allegro molto vivace). Sokrates erzählt von seinem Besuch bei der Seherin Diotima und zitiert ihre Rede über die Dämonologie der Liebe. [...] Die berühmte Unterbrechung des Gastmahls durch Alkibiades und seine Zechgenossen leitet das Allegro ein und ein weit gespanntes Rondo, das in seinem wechselhaften Charakter teils Aufgeregtheit, teils Jig-artige Tanzmusik, teils fröhliche Feststimmung vermittelt. Wenn in diesem Fest eine Andeutung von Jazz erkennbar ist, so wird dies hoffentlich nicht als anachronistische griechische Partymusik verstanden, sondern als die natürliche Ausdrucksweise eines zeitgenössischen amerikanischen Komponisten, der vom Geist zeitloser Abendgesellschaft erfüllt ist.“

Alfred Schnittke

Concerto grosso Nr. 1

Solo-Geigen: David Grimal - Hans-Peter Hofmann

Im Kalten Krieg, dann während der Perestroika kam ab den 60er Jahren eine Komponistengeneration auf, die unter Stalin geboren war (Denissow, Schnittke, Gubaidulina). Diese war einerseits vom System abhängig und musste Musik „fürs Volk“ komponieren (Filmmusik, Musik für Anlässe, patriotische Stücke), aber hinterfragte andererseits auch das System. Mehr und mehr regimekritische Partituren gelangten für Uraufführungen in den Westen und boten den sowjetischen Künstlern Anerkennung über ihre Grenzen hinaus. Um den möglichen Protest zu bündeln, organisierte der Komponistenverband Demonstrationen, die der modernen Musik gewidmet waren und für Aufsehen sorgten. Alfred Schnittke, der abwechselnd verbannt und gefeiert wurde, fand so einen Weg, seine Werke in der UdSSR zu spielen. Er brachte sich besonders im Festival *Moskauer Herbst* ein, wo er zahlreiche bedeutende Werke mit Spitzendirektoren und -solisten uraufführen ließ (Gidon Kremer, Natalja Gutman, Gennadi Roschdestwenski).

Mit dem Concerto grosso Nr. 1 begann Schnittke 1977 eine Reihe von sechs Concerti grossi für verschiedene Soloinstrumente. Im ersten Zyklus webt der Komponist ein Gespräch zwischen zwei Soloviolen, dem Cembalo, dem präparierten Klavier und dem Streichorchester. Darin bringt er die Grundlagen seiner „Polystilistik“ zum Ausdruck und würdigt die barocken Wurzeln der Gattung durch den Einsatz des Cembalos und die Satzüberschriften: *Preludio, Toccata, Recitativo, Cadenza, Rondo, Postludio*. Im Gegensatz zum Neoklassizismus von Strawinsky drückt Schnittke seine Beziehung zur Geschichte über eine „Collage“-Technik aus atonalen Elementen, populärer Musik (der Tango des *Rondo*), seinen eigenen Filmmusiken und Passagen mit Mikrointervallen aus.

Die dramatische Kraft seines Ausdrucks und seiner absoluten Beherrschung der Form rettet seine Musik vor dem Kitsch. Der Zuhörer kann nur von der Authentizität und der Tiefe dieses Komponisten ergriffen sein. Mit diesem derart charakteristischen Stil treibt Alfred Schnittke sein Spiel mit der Ironie der Traditionen der Kunstmusik, wie es, nach seinen Worten, ein „Corelli made in UdSSR“ getan hätte.

Alfred Schnittke

Moz-art à la Haydn, Spiel mit Musik für zwei Solo-Violen und zwei Streichorchester, Kontrabass und Dirigenten

Solo-Geigen: David Grimal - Hans-Peter Hofmann

Alfred Schnittke komponierte dieses Stück 1977 zugleich als Collagen-Spiel, Parodie und Hommage. Es gehört zu einem Zyklus, der ursprünglich für zwei Violinen (1976), dann für ein Kammer-Ensemble gedacht war: *Moz-Art à la Mozart* (1990). Vom Meister erkennt man sofort ein Zitat der 40. Sinfonie sowie das Echo des unvollendeten Werks *Pantolon und Colombine*, deren Violinenteil Schnittke umformte.

Die Stimmung schwankt ständig zwischen Humor, bitterer Ironie und Schwärze mit verinnerlichter Gewaltsamkeit, die sowohl auf Dostojewski als auch auf Solschenizyn verweisen könnte. Mit den Bühnen- und Lichtspielen ist das Stück ein Augenzwinkern ans Theater und schließt mit einem Bezug auf Joseph Haydns 45. Sinfonie, die *Abschiedssinfonie*. Im *Adagio* verlangte der Komponist von den Musikern, dass sie die Bühne verlassen, nachdem sie die Kerze ihres Notenständers ausgeblasen hatten, damit am Ende des Stücks nur die beiden Violinen auf der Bühne zurückblieben. Für Haydn und seine Musiker war dies gegenüber ihrem Herrn, dem Fürsten Esterházy, ein zivilisierter Protest gegen den zu langen Sommerurlaub, weit von ihrer Heimat Eisenstadt entfernt. Bei Schnittke verließen die Musiker ebenfalls die Bühne und ließen die Musik im Dunkeln verklingen, doch es handelte sich nicht um eine Beschwerde bei einem Fürsten. In der UdSSR im Jahre 1977 wohnte dieser Geste eine andere Tiefe inne.

Les Dissonances

2004 begann mit der Gründung des Künstlerkollektivs durch den Geiger David Grimal ein außerordentliches Abenteuer.

Der Name „Les Dissonances“ ist eine Hommage an Mozarts *Dissonanzenquartett* und das Zeichen einer konstruktiven Abweichung von Denkgewohnheiten. Die Truppe verbindet Musikakteure verschiedener Bereiche und besteht aus Musikern der größten französischen und internationalen Orchester, anerkannten Kammermusikern sowie jungen Talenten am Beginn ihrer Karriere. Les Dissonances ist zunächst ein gemeinsames Ideal, eine Zusammenarbeit mit dem Streben nach Exzellenz und Austausch. Das Ensemble mit wechselnder Besetzung und ohne Dirigent verfügt über absolute Freiheit bei der Programmgestaltung.

Diese Eigenständigkeit gibt den Musikern die Möglichkeit, ihr höchstes Ziel zu verfolgen: dem Publikum eine neue Sichtweise auf die meistgespielten Werke bieten. Der musikalische Werdegang von Les Dissonances entwickelt sich zu Projekten im großen Sinfonieformat hin. Nachdem die Truppe von 2010 bis 2013 Beethovens Sinfonien gespielt hatte, führte sie von 2013 bis 2015 die gesamten Sinfonien von Brahms auf. Die Saison 2015-2016 verkörpert eine neue Etappe mit Debussys *La Mer*, Schostakowitschs 5. Sinfonie und Tschaikowskis 4. Sinfonie. Für die kommenden Saisons plant Les Dissonances emblematische Werke wie Ravels 2. Suite von *Daphnis und Chloé*, Bruckners 7. Sinfonie und Bartóks Konzert für Orchester ins Repertoire aufzunehmen.

Im Dezember 2013 startete das Orchester Les Dissonances sein eigenes Plattenlabel namens Dissonances Records, das eine Brahms-Box (Violinkonzert und 4. Sinfonie) sowie eine Sammlung der Violinkonzerte Mozarts veröffentlicht hat. Dank der Zusammenarbeit mit Heliox Films werden immer wieder Konzerte mitgeschnitten und regelmäßig auf dem Sender Mezzo sowie mehreren internationalen Sendern ausgestrahlt.

Die erste Platte der Truppe, *Métamorphoses* vom Label Ambroisie-Naïve, widmete sich den *Metamorphosen* von Richard Strauss und der *Verklärten Nacht* von Arnold Schönberg. Die Kritiker zeigten sich begeistert: vier Sterne von *Télérama*, BBC Music Choice und Arte Sélection. Die Beethoven-Platte (7. Sinfonie und Violinkonzert) kam im Oktober 2010 heraus, erhielt ebenfalls vier Sterne von *Télérama* und gehörte zur Auswahl 2010 von *Le Monde*. Die Brahms-Aufnahme wurde von der Radiosendung *Tribune des critiques de disques* des Senders France Musique zur Siegerversion gekürt. Die Platten *Quatre Saisons* von Vivaldi und Piazzolla (2010) und *Beethoven: Symphonie n° 5* (2011) wurden ebenfalls mit vier Sternen von *Télérama* ausgezeichnet. Ihr Erlös ging vollständig an den Verein Les Margéniaux, der Armen bei der Wiedereingliederung hilft.

DAVID GRIMAL - Geige

„David Grimal strebt unermüdlich nach Musik sowie intellektueller und künstlerischer Beherrschung der gewählten Repertoires.“ Gilles Macassar - Télérama

Der Geiger David Grimal ist sowohl im Solo- als auch im Kammermusikrepertoire zu Hause und tritt auf den größten Bühnen der Welt auf: Suntory Hall in Tokio, Pariser Philharmonie, Wiener Musikverein, Concertgebouw in Amsterdam, Konzerthaus Berlin, Wigmore Hall in London, Tonhalle Zürich, Lincoln Center in New York, Moskauer Konservatorium, Franz-Liszt-Musikakademie in Budapest, Victoria Hall in Genf, Auditorio Nacional in Madrid, Théâtre des Champs Elysées, National Concert Hall in Taiwan, Bozar in Brüssel...

David Grimal spielt als Solist regelmäßig mit den angesehensten Orchestern, darunter das Orchestre de Paris, das Orchestre Philharmonique de Radio France, das Chamber Orchestra of Europe, die Berliner Symphoniker, das Russische Nationalorchester, das Neue Philharmonieorchester Japan, das English Chamber Orchestra, das Mozarteumorchester Salzburg, das Jerusalem Symphony Orchestra, die Prague Philharmonia, das Gulbenkian Orchestra Lissabon und die Sinfonia Varsovia. So trat er unter anderem neben den Dirigenten Christoph Eschenbach, Heinrich Schiff, Lawrence Foster, Emmanuel Krivine, Michail Pletnjow, Rafael Frühbeck de Burgos, Péter Eötvös, Andris Nelsons, Jukka-Pekka Saraste und Christian Arming auf.

Zahlreiche Komponisten haben Werke für David Grimal geschrieben: Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Lisa Lim, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Viktor Kissin, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Anders Hillborg, Oscar Bianchi, Guillaume Connesson sowie Frédéric Verrières.

Seit zehn Jahren widmet David Grimal einen Teil seiner Karriere der Entwicklung der Truppe Les Dissonances, deren künstlerischer Leiter er ist. In dieser Denkfabrik, die wie ein Musikerkollektiv aufgebaut ist, leben David Grimal und seine Freunde die Musik wie ein wiederentdecktes Vergnügen und gehen das Sinfonierepertoire wie Kammermusik an.

David Grimal hat für die Labels EMI, Harmonia Mundi, Aeon, Naïve, Transart und Dissonances Records aufgenommen. Seine Aufnahmen begeisterten die Presse: BBC Music Choice, Choc de l'année *Classica*, Arte Sélection, vier Sterne bei *Télérama* usw.

Als anerkannter Kammermusiker wird David Grimal zu den größten internationalen Festivals eingeladen und tritt oft im Trio mit Klavier gemeinsam mit Philippe Cassard und Anne Gastinel sowie mit seinen Freunden vom Quartett Les Dissonances auf: Hans-Peter Hofmann, David Gaillard und Xavier Phillips.

Als natürliche Folge seines Wunsches nach Austausch hat David Grimal „L'Autre Saison“ gegründet: eine Konzertsaison zugunsten von Obdachlosen in Paris. David Grimal wurde 2008 vom französischen Kulturminister zum Ritter des Ordens der Künste und der Literatur geschlagen. Er gibt auch Geigenunterricht an der Musikhochschule Saarbrücken und spielt auf der Stradivari „Ex-Roederer“ von 1710 mit einem Bogen von François-Xavier Tourte.

HANS-PETER HOFMANN - Geige

Hans-Peter Hofmann begann im Alter von vier Jahren mit dem Geigenunterricht. Zunächst lernte er an der Musikhochschule Saarbrücken mit Heinz Stanske und Ulrike Dierick, dann mit Yfrah Neaman in der Guildhall School of Music in London. Bereits als Student begann er eine reichhaltige und fruchtbare internationale Karriere als Solo-Violinist, Kammermusiker

und Solist auf Tourneen durch England, Frankreich, die Niederlande, Spanien und Österreich. So spielte er in den größten Konzerthäusern Europas wie dem Wiener Musikverein, dem Wiener Konzerthaus, dem Schauspielhaus Berlin oder der Cité de la Musique in Paris. Hans-Peter Hofmann war Konzertmeister der Bayerischen Kammerphilharmonie, des Bayerischen Kammerorchesters sowie des Kammerorchesters Berlin und ist seit 1998 Erster Konzertmeister des Symphonieorchesters Vorarlberg in Bregenz.

Als erste Geige des Ensembles Kontraste Nürnberg und des Ensembles Plus Bregenz hat Hans-Peter Hofmann an zahlreichen Radio- und Fernsehsendungen teilgenommen, darunter bei Radio Berlin, im Süddeutschen Rundfunk und Südwestfunk in Deutschland, im ORF in Österreich und bei Radio suisse in der Schweiz. Seine Diskografie umfasst ein breites Repertoire von Barockmusik bis Jazz. Seit 2006 ist Hans-Peter Hofmann neben David Grimal Mitglied der Truppe Les Dissonances. Gemeinsam mit ihm, David Gaillard (Bratsche) und Xavier Phillips (Cello) gründete er 2011 das Quartett Les Dissonances.

Seit 2007 spielt Hans-Peter Hofmann die Solo-Violine im European Union Chamber Orchestra auf Tourneen in Europa und Südamerika. Er ist ebenfalls anerkannter Pädagoge und gibt seit 1998 in der Hochschule für Musik Nürnberg sowie seit 2011 in der Musikhochschule Saarbrücken Geigenunterricht. Seit 2013 hat Hans-Peter Hofmann das Glück, auf der „Baillot“-Geige spielen zu dürfen, die 1732 von Stradivari gefertigt wurde und Hans-Peter Hofmann von der Karolina Blaberg Stiftung zur Verfügung gestellt wird.

Die Oper Dijon und Les Dissonances

Die Oper Dijon ist ein besonderes Opernhaus in Frankreich, das sich durch die oft gelobte Qualität seiner Produktionen, die Treue seiner anerkannten Künstler, die Förderung junger Sänger und Musiker sowie die Koproduktionen mit großen europäischen Konzerthäusern und Festivals unterscheidet. Auch ist es eine vorrangige Musikstätte Europas dank der akustischen und architektonischen Qualität des Saals namens Auditorium (1611 Plätze) und einer anspruchsvollen musikalischen Leitschnur, die die Künstler, ihre Herangehensweise und Authentizität in den Fokus der Projekte rückt. Die Oper Dijon pflegt eine besondere Beziehung zu ihren ansässigen Künstlern und Partnern: Jos van Immerseel, Emmanuelle Haïm, Andreas Staier und natürlich David Grimal und Les Dissonances.

Die Heimspielstätte von Les Dissonances ermöglicht es dem Publikum, das große Sinfonierepertoire neben weniger bekannten Meisterwerken zu entdecken. So hat die Truppe ohne Dirigent mit einer Arbeit am Text und der Hinterfragung der Quellen die acht ersten Sinfonien von Beethoven, die vier von Brahms sowie mehrere von Mozart, Haydn und Schubert gespielt, aber auch Schnittkes Concerto grosso, Stücke von Marc-André Dalbavies und Brice Pauset. In David Grimals Heimspielstätte lässt sich ebenfalls ein Repertoire für Solo-Violen entdecken, darunter Konzerte von Bartók, Beethoven, Berg, Bernstein, Brahms, Mozart, Sibelius und Vasks.

Regelmäßig werden Workshops für Schülergruppen aus der Umgebung organisiert. Auch zahlreiche kulturelle Aktionen, von der Gründung des Schülerworkshops P'titssonances bis hin zu pädagogischen Konzerten für die jüngste Generation, stehen auf dem Programm. Nahezu alle Konzerte von Les Dissonances wurden in Dijon aufgezeichnet und sind bei ihrem eigenen Label Dissonances Records erhältlich.

Mit immer komplexeren Werken und einer wachsenden Musikerzahl zeigt Les Dissonances den Sinn und die Relevanz der ungewöhnlichen Herangehensweise, bei der alle an einem Strang ziehen und jeder Musiker für das musikalische Ergebnis verantwortlich ist. Der Erfolg und die zunehmende Treue des Publikums aus ganz Frankreich beweisen, dass dieser Ansatz von einem intensiveren und unmittelbaren Austausch zwischen Publikum und Musikern, Musik und Werken lebt.

Laurent Joyeux, *Direktor der Oper Dijon*





レナード・バーンスタイン

ヴァイオリン独奏、弦楽オーケストラ、ハープ、打楽器のためのセレナード ～プラトンの『饗宴』による

1950年代は、バーンスタインの作曲家人生において並外れて多くの作品が生まれた時代だった。《ワンダフル・タウン》(1953)、《ウェスト・サイド・ストーリー》(1957)を発表しブロードウェイで大成功を収めた彼は、オペラや映画音楽にも進出していく。同時に、その世界的指揮者としてのキャリアも絶頂期にあった。

1954年の夏、バーンスタインは何よりも、2つの大作に忙殺されていた。コミック・オペラ《キャンディード》と、のちに《セレナード》になるヴァイオリン協奏曲だ。8月7日、彼はヴィルトゥオーゾ、アイザック・スターンのための《セレナード》を仕上げた。スターンは同年9月、バーンスタイン指揮イスラエル・フィルハーモニー管弦楽団との共演で、この作品をヴェネツィアのフェニーチェ劇場で初演している。最終リハーサルを終えたバーンスタインは、妻のフェリシアに「アイザックはセレナードを素晴らしく見事に弾く。全てが順調にいけば、明日は素晴らしい出来になるだろう」と書き送っている。

ギリシャをめぐる題材は、ストラヴィンスキーから多分に影響を受けている。これは絵画においてはピカソやデ・キリコ、振付においてはバランシンの創作に遍在するテーマだ。そして音楽においてはストラヴィンスキーが、《エディプス王》(1927)、《ミューズを率いるアポロ》(1928)、《ペルセフォース》(1933)、《オルフェウス》(1947)等を通して、ギリシャを題材とした芸術を体現した。しかしバーンスタインにとって、「《セレナード》に沿う文学的な標題は存在せず」、作品は「プラトンの“饗宴”で繰り広げられる魅力的な対話の再読から生まれた」ものだった。プラトンの『饗宴』で繰り広げられる対話と同様に、音楽もまた、恋／エロスを賛美する一連の主張を表現しつつ、演説者たちが祝宴で順に発言していくという原作の形式に寄り添っている。

作品全体の文学的な指針として、以下に流れを記しておきたい。

- ・ パイドロス - パウサニアス(レント - アレグロ): パイドロスが恋と性愛を司る神エロスを崇め、饗宴を開始する。パウサニアスはこれに続いて、恋をする者にも、される者にとっても、2種類のエロスが存在することを説く。
- ・ アリストファネス(アレグレット): この饗宴では、アリストファネスは普段の様に道化役を演じず、恋にまつわる神話のエピソードを引き合いに出しながら、談話の語り手に徹する。
- ・ エリュクシマコス(プレスト): 医者であるエリュクシマコスは、人間の身体の調和を、愛の仕組みの有機的なモデルとして描写する。

- ・ アガトン(アダージョ):アガトンのエロス賛美は、明らかに『饗宴』における最も感動的な演説である。恋の力、恋の魅力、そしてその機能という、恋のあらゆる様相に迫っている。
- ・ ソクラテス - アルキビアデス(モルト・テヌート - アレグロ・モルト・ヴィヴァーチェ):ソクラテスは、ディオティマのもとを訪ねた際の様子を回想し、彼女が説いた恋の魅力について語る。アルキビアデスと酔っぱらいたちの一行の有名な乱入は、アレグロで想起される。どこまでも陽気な祝宴に当たり、ジーク風の舞踊音楽が、この充実したロンドを盛り上げる。ところでこの作品には、ジャズが顔を現す。聴き手には、そこに時代錯誤の「ギリシャ風の」祝宴音楽の姿を認めるのではなく、饗宴に時を越えて魅了された、アメリカ人現代作曲家の自然な表現を感じ取っていただきたい。

アルフレット・シュニトケ コンチェルト・グロッソ第1番

冷戦期からペレストロイカ期へと移行したソ連は、1960年代から、スターリン体制期に生まれた世代の作曲家(デニソフ、シュニトケ、グバイドゥーリナ)が台頭する。彼らは「人民のための」音楽(映画音楽、機会音楽、愛国的な音楽など)を作る義務を負って体制に依存しつつも、同時にその様な在り方を再考した。この頃、「異端」とされた作品はますます西側諸国に密かに渡って初演され、ソヴィエトの芸術家たちは国外に多くの聴衆を得た。ソ連作曲家同盟が、潜在する論争にはけ口を与えるために行った一連の現代音楽の催しは、大きな反響を呼んだ。時に糾弾され、時に重視されたシュニトケは、ソ連で自作の演奏機会を得る方策を見出していく。とりわけ「モスクワの秋」に情熱を傾けた彼は、第一級の指揮者やソリストたち(ギドン・クレーメル、ナタリア・グートマン、ゲンナジー・ロジェストヴェンスキー)の協力のもと、この音楽祭で多くの重要な自作を初演することになる。

1977年から、シュニトケは第1番を含む6つのコンチェルト・グロッソを、種々のソロ器楽奏者のために書いた。第1番においては、2つの独奏ヴァイオリン、チェンバロ、プリペアド・ピアノ、弦楽オーケストラの掛け合いが対話を繰り広げる。彼はこの作品において、コンチェルト・グロッソのルーツであるバロック音楽の諸要素にオマージュを捧げながら、「多様式技法」の基礎を提示した——チェンバロを使用し、各楽章には「プレリュード」「トッカータ」「レチタティーヴォ」「カデンツァ」「ロンド」「ポストリュード」というタイトルを与えている。シュニトケは、ストラヴィンスキーの新古典主義とは異なり、無調の要素やポピュラー音楽(「ロンド」のタンゴ)、自作の映画音楽、微分音を含むパッセージ等を「コラージュ」する技法によって、歴史に対する自らの立ち位置を示した。

シュニトケの音楽をキッチュなものから遠ざけているのは、劇的な力強さをもつ表現と、完全な熟達をみせる形式であり、聴き手はもっぱらその真実性と深みに魅了される。この実に独特な作曲様式を武器に、シュニトケは——彼自身の言葉を借りれば「ソ連産のコレツリ」として——“真面目な音楽”の規範を、アイロニーを交えながら一蹴したのだった。

アルフレット・シュニトケ

モーツ＝アルト・ア・ラ・ハイドン ～2つのヴァイオリンと2つの小弦楽オーケストラのための遊戯

シュニトケは1977年、コラージュの試み、パロディ、オマージュとして《モーツ＝アルト・ア・ラ・ハイドン》を書いた。元々この作品は2つのヴァイオリンのための作品として書かれ(1976年)、のちに室内アンサンブルのための《モーツ＝アルト・ア・ラ・ハイドン》(1990年)にもなった。モーツァルトからの引用としては、何よりも交響曲第40番が目立つが、このほか彼の未完の《パンタロンとコロンビーヌ》のエコーも聴こえてくる。

その雰囲気は、ユーモア、辛口のアイロニー、邪悪さ——ドストエフスキーやソルジェニーツィンを彷彿させる内在化された暴力を宿している——の間を絶えず揺れ動く。作品は舞台演出や照明によって劇場の効果をささやかに取り入れ、ヨーゼフ・ハイドンの交響曲第45番「告別」を想起させる。「告別」の終楽章では、奏者が各自の譜面台の灯りを消し、一人ずつ舞台を去るよう指示されており、最後には2名のヴァイオリン奏者のみが舞台上で演奏する演出となっている。これは、ハイドンとその楽団員たちが、雇い主エステルハージ侯に対して行った抗議にちなんでいる。彼らは、家族のいるアイゼンシュタットから遠く離れた夏の離宮での滞在があまりに長引いたことへの不満を、この演出で訴えたのだ。シュニトケ版においても、演奏者たちは舞台を去っていくが、最後には真っ暗な舞台上で音楽が響く。これにはもはや、侯爵への抗議とは無縁の意図が潜んでいるように思える——1977年のソ連という背景を鑑みるといっそう、この演出は異なる深みを帯びてくる。

レ・ディソナンス

ヴァイオリン奏者ダヴィド・グリマルが2004年に創設したレ・ディソナンスは、以来、目覚ましい冒険を繰り返している。

“不協和音”を意味するグループ名は、モーツァルトの有名な弦楽四重奏曲にオマージュを捧げながら、既成概念に対する創造的な挑戦をも暗示している。

レ・ディソナンスの活動理念は、種々の異質な世界が“ぶつかり合う”ことであり、この精神が楽団の独自性を成している。レ・ディソナンスは、異なる立場の音楽家たち（作曲家、ソリスト、オーケストラ奏者、室内楽奏者）が関係を築く場である。さらに、フランス国内外の一流オーケストラで経験を積んだベテランたちと、才能ある若い新人演奏家たちが共に演奏する場ともなっている。

レ・ディソナンスは、“最高の演奏と分かち合いを追求する”という共通の理想のもとに集まった者たちの、出会いと情熱の賜物である。

作品に応じて柔軟に編成を変えながら、指揮者無しで演奏するレ・ディソナンスは、演奏曲目の選択においても完全に自由な姿勢を貫いている。

こうした自立こそが、楽団の第一の目的にメンバーたちが応える土壌となっている——彼らは何よりも目指しているのは、クラシック音楽にあまり馴染みのない聴衆を開拓すること、そして聴き手に、既知の音楽作品の新しいヴィジョンを提示することである。あらゆる聴衆に開かれた姿勢は、レ・ディソナンスの多様な演奏会場にも反映されている。楽団は、伝統的なコンサートホールでの公演はもとより、路上生活者のためのコンサート・シリーズ「Autre Saison」をサン・ルー・サン・ジル教会で行うなど、多様な場所で演奏している。

Heliox Films社ならびに映像作家フレデリック・ドレスクとの長年にわたるコラボレーションを通して、映像の撮影にも力を入れている。レ・ディソナンスの演奏映像は、「Mezzo」を始め世界中の様々なTV局で定期的に放送され、多数の視聴者を魅了している。

レ・ディソナンスはディジョン・オペラ座を本拠とし、文化・通信省を通じてフランス政府の補助を受けている。専門的声楽器楽アンサンブル連盟 (Févis) ならびにフランス音楽輸出振興事務所 (ビューロー・エクスポート) 会員。ソシエテ・ジェネラル音楽メセナより助成を受けているほか、ディソナンス・レコード・レーベルと「Autre Saison」コンサート・シリーズは、ケス・デパーニュ・イル・ド・フランス銀行の助成を得ている。

さらに、アミ・デ・ディソナンス、カロリーナ・ブラベルク財団、ドメヌ・ジャック＝フレデリック・ミュニエ／シャンボール＝ミュージニー、ブリー・タロン&アソシエからの支援も特筆に値する

ダヴィド・グリマル - ヴァイオリン

ソロ・ヴァイオリニストとして国際的な活動続けるダヴィド・グリマルは、20年にわたり、世界屈指のクラシック・コンサートホールで、一流オーケストラと共演を重ねてきた。これまで、クリストフ・エッシェンバッハ、ミシェル・プラツソン、ミハエル・シェンヴァント、ペーテル・チャバ、ハインリヒ・シフ、ローレンス・フォスター、エマニュエル・クリヴィヌ、ミハイル・プレトニョフ、ラファエル・ブリューベック・デ・ブルゴス、ペーテル・エトヴェシュらの指揮のもと、パリ管弦楽団、フランス放送フィルハーモニー管弦楽団、ロシア・ナショナル管弦楽団、リヨン国立管弦楽団、新日本フィルハーモニー交響楽団、リヨン歌劇場管弦楽団、ザルツブルク・モーツァルテウム管弦楽団、エルサレム交響楽団、シンフォニア・ヴァルソヴィア等と共演。

グリマルの数々の録音は、フランス国内外で高い評価を得ている。2009年、J.S. バッハの《無伴奏ヴァイオリンのためのソナタとパルティータ》全曲と、自身に献呈されたブリス・ポゼの新作《コントラパルティータ》を収めたディスクが、「クラシカ」誌ならびに「ル・モンド・ド・ラ・ミュージック」誌でショック賞に輝いた。リヨン国立管弦楽団との共演によるティエリー・エスケシュのヴァイオリン協奏曲の録音も、2011年に「クラシカ」誌でショック賞を獲得している。

グリマルのために新作を書いた多くの作曲家に、マーク＝アンドレ・ダルバヴィ、ブリス・ポゼ、ティエリー・エスケシュ、ジャン＝フランソワ・ジジェル、アレクサンドル・ガスパロフ、ヴィクトル・キーシン、棚田文紀、イヴァン・フェデーレ、フィリップ・エ

ルサン、アンデシュ・ヒルボリ、オスカル・ビアンキ、ギヨーム・コヌソン、フレデリック・ヴェリエールらがいる。さらにグリマルは、共演者たちから引く手あまたの室内楽奏者でもある。

こうしたクラシック音楽界での通常の活動と並行して、グリマルは独創的なプロジェクトも多々、手掛けている。なかでもレ・ディソナンスは、彼の自由かつ創造的な活動の核となっている。通常のオーケストラとは異なる“音楽家たちの集合体”として構想されたレ・ディソナンスは、様々なアイデアを形にする実験的な場となっており、グリマルとその仲間たちは、そうした音楽の実践から新鮮な喜びを得ている。

音楽を人々と分かち合いたいという願望の自然な発展として、グリマルはザールブリュッケン音楽大学で後進の指導にも励んでいる。ハンス＝ペーター・ホフマン、ダヴィッド・ガイヤール、グザヴィエ・フィリップと共に、レ・ディソナンス弦楽四重奏団としても活動。さらに、パリの路上生活者のためのコンサート・シリーズ「Autre Saison」を創設した。2008年、フランス文化省より芸術文化勲章「シュヴァリエ」を受章。

ディジョン・オペラ座

ディジョン・オペラ座は、優れた音響を誇る2つのホール、オーディトリウム(1611席)と大劇場(700席)から成る。

ヨーロッパの器楽・声楽・オペラ公演の企画制作・実施において極めて重要な役割を果たしているディジョン・オペラ座は、多様なレパートリーに取り組むヨーロッパ屈指の演奏団体と強い絆を築いている一方、才能ある若手演奏家を一定期間にわたり支援し、さらに現代作品の初演を後押ししている。作曲家ブリス・ポゼを2010-2015年のレジデント・コンポーザーとして、またダヴィド・グリマルとレ・ディソナンスをレジデント・アーティストとして迎えている。

ディジョン・オペラ座は、多くの教育的な試みや文化促進活動はもとより、入場料金を低価格に抑える取り組みも進め、あらゆる人々、とりわけ若い聴衆が劇場に足を運びやすい環境を整えている。

この様にディジョン・オペラ座は、「人」を中心に据えた水準の高い文化に支えられたヨーロッパの構築に、進んで寄与している。



Bernstein

Serenade for solo violin, string orchestra, harp and percussion after Plato's *Symposium*

Solo violin: David Grimal **1st Violins:** Pierre Fouchenneret - Ayako Tanaka - Ryoko Yano - Eric Crambes - Doriane Gable - François Payet-Labonne **2nd Violins:** Alexandra Greffin - Richard Schmoucler - Radu Bitica - Jin-Hi Paik - Amanda Favier **Violas:** David Gaillard - Lise Berthaud - Tomoko Akasaka - Natasha Tchitch - Alain Martinez **Cellos:** Jérôme Fruchart - Victor Julien-Laferrière - Frédéric Baldassare - Hermine Horiot **Double bass:** Juan Marquez **Harp:** Fabrice Pierre **Timpani:** Adrien Perruchon **Percussion:** Camille Baslé - David Dewaste - Benoit Gaudette - Akino Kamiya - Eriko Minami **Recording producer and recording engineer:** Céline Grangey - Franck Guinfolleau

Schnittke

Concerto Grosso no.1

Solo violin 1: David Grimal **Solo violin 2:** Hans-Peter Hofmann **1st Violins:** Pierre Fouchenneret - Virginie Buscail - Lyodoh Kaneko - Ryoko Yano **2nd Violins:** Anne-Sophie Le Rol - Mathilde Borsarello - Mathilde Pasquier - Olivia Hugues - Jin-Hi Paik **Violas:** David Gaillard - Lise Berthaud - Tomoko Akasaka - Natasha Tchitch - Alain Martinez **Cellos:** François Salque - Victor Julien-Laferrrière - Florian Frère - Honorine Schaeffer **Double bass:** Maria Chirokoliyska **Piano | harpsichord:** Mathieu Dupouy **Recording producer and recording engineer:** Céline Grangey - Hannelore Guittet

Schnittke

Moz-art à la Haydn, for two violins, two small string orchestras, double bass and conductor

Solo violin 1: David Grimal **Solo violin 2:** Hans-Peter Hofmann **Violin 1:** Guillaume Chilemme **Violin 2:** Doriane Gable **Violin 3:** Arnaud Vallin **Violin 4:** Jin-Hi Paik **Violin 5:** Amanda Favier **Violin 6:** François Girard-Garcia **Viola 1:** Natasha Tchitch **Viola 2:** Béatrice Nachin **Cello 1:** Victor Julien-Laferrrière **Cello 2:** Maja Bogdanovic **Double bass:** Maria Chirokoliyska **Recording producer and recording engineer:** (Tirsis) Céline Grangey - Virginie Lefebvre

Les Dissonances is in residence at the Opéra de Dijon.

The ensemble is subsidised by the Ministère de la Culture et de la Communication. Les Dissonances is associated with the music development policy of Le Havre.

Les Dissonances receives support from Mécénat Musical Société Générale.

The ensemble receives occasional support from Spedidam, and from Adami for Adami 365 project.

Caisse d'Épargne Ile de France supports L'Autre Saison.

Acknowledgements

Laurent Joyeux and Opéra de Dijon

Laurent Bayle and Philharmonie de Paris

Pierre-François Découflé and HélioX Films

Michaël Adda

Atelier Cels and Balthazar Soulier

Les Amis des Dissonances for its support.

Les Dissonances board for their commitment: Eric Garandeau, Pierre-Aloïs Lombard, Karolina Blaberg, Christophe Ghristi, William Kadouch-Chassaing, Thomas Levet, Olivier Mantei, Eric Montalbetti, Frédéric Mugnier.

Credits

Editing, mixing, mastering: (Tirsis) Céline Grangey - Virginie Lefebvre - Lucie Bourely

Pictures: Bernard Martinez, Gilles Abbeg, Benoît Linero

Texts: Jérémie Pérez

Translation: Charles Johnston (English) / Übersetzung: Carolin Krüger (Deutsch) / 訳: 西久美子 (Japanese)

www.les-dissonances.eu